

Le centenaire de la Taveyanne 1969

On a fêté à Taveyanne à la Mi-été du 3 août 1969 le Centenaire de la fameuse chanson avec ses vingt-quatre versets écrite par Juste Olivier en 1869.

Juste Olivier connaissait bien Taveyanne où il montait avec Eugène Rambert pour jouir du beau coup d'œil sur ce paradis et qu'il était à même de voir la végétation qui s'étalait au flanc du pâturage avec un cœur autrement disposé que les simples bergers qu'il venait trouver. Il appréciait l'effort du grimpeur pour venir contempler ce coin bénit comme il le disait.

Une fois arrivé au chalet, où l'hospitalité était spontanée, il aimait à causer avec ces rudes montagnards, à déguster un bon lait, une bonne crème que lui offrait le berger.

Olivier était dans un autre monde, tout près de la terre et de la nature, avec des gens vivant, eux, près de la terre et de la nature. Comment s'exprimaient-ils ? Encore souvent en patois, mais ils se comprenaient.

A son retour à Gryon, il a été inspiré et c'est ainsi qu'il composa les paroles de sa « Taveyanne », paroles qui en disent long sur ce qui l'avait inspiré au cours de ses promenades dans la région.

Le 3 août 1869, il est là à mi-été, où pour la première fois il chante sa chanson sur l'air «Cent fois dans la forêt j'ai chassé sans rien prendre ». Il ne se doutait pas du succès de sa chanson, de l'enthousiasme de la foule cent ans après et des gens qui toujours plus nombreux chantent encore les vingt-quatre versets.

La mi-té de Taveyanne, la plus traditionnelle de nos Alpes Vaudoises, doit tout à Juste Olivier. Honneurs aux gens de Gryon d'avoir perpétué la tradition, préservé et respecté ce hameau et son folklore. Pussions-nous encore longtemps célébrer les mi-été à Taveyanne, c'est le vœux de beaucoup de Tâtchis.

C'était hier, 3 août 1969, la « Mi-été » de Taveyanne – 2000 personnes pour une chanson –

Il y avait plus de voitures que de chalets hier à Taveyanne et c'était un spectacle étonnant que de voir tant de gens, de tous âges et d'origines visiblement diverses, se presser entre les 27 maisons taveyannes qui paraissaient minuscules et comme écrasées par cette foule. C'est que la mi-été traditionnelle de Taveyanne marquait cette année, le centenaire de la « Taveyanne » composée par Juste Olivier pour le 1^{er} août 1869. Des paroles simples décrivant la vie des montagnards des Alpes vaudoises sur une vieille mélodie, l'air d'une autre chanson : « Allons chasser dans la forêt » ! 24 couplets qui sont devenus le symbole des traditions paysannes et qui font, aujourd'hui encore, se déplacer des milliers de personnes.

A cinq heures, hier matin, la fanfare de Gryon sonnait la diane et, dès l'heure du culte, de nombreux Vaudois, de cœur ou d'origine, affluaient à Taveyanne pour y passer la journée. A la mi-été d'antan, on « faisait la mesure » du beurre,

du fromage et du séré qui revenait à chacun. Puis on se retrouvait dans les chalets pour y manger la crème fraîche et l'on dansait sur l'alpe. Cette année on a dansé à Taveyanne dès le samedi soir, et si l'on ne fait plus la mesure du lait et du fromage, on a bu abondamment le vin du pays et d'autres boissons et copieusement mangé en plein air et dans le restaurant bondé où l'on chantait des chansons de chez nous bien avant que l'heure officiellement fixée ait sonné.



La mi-été à Taveyanne, au-dessus de Gryon, Patrie Suisse du 11 juin 1930

Un village de famille

En fait, Taveyanne est devenu en quelque sorte le village d'une famille : celui de Juste Olivier. L'historien et poète vaudois retrouvant Gryon après 24 années de vie parisienne s'y était tant attaché qu'il transmet le « virus taveyannais » à tous ses descendants. Ils sont une trentaine, qui étaient presque tous présents hier, sur l'alpe. Parmi eux, la petite fille de Juste Olivier, Mlle Annette Olivier de Genève. Elle n'a jamais connu Juste, mort deux ans avant sa naissance, mais elle raconte comment tous les siens vivent dans son souvenir.

Elle va avoir 91 ans et elle n'aurait manqué pour rien le voyage à Taveyanne. Ses deux sœurs, Mme Marguerite Des Gouttes, dont le fils, l'avocat genevois Me Des Gouttes, évoqua hier le souvenir de son aïeul et Nancy Olivier, 96 ans, qui, elles n'ont pas pu venir, l'on regretté amèrement.

On croisait donc des Olivier de trois générations, hier à Taveyanne et le cadet, Olivier Masset, 5 ans, était sans doute le seul à ne pas encore avoir lu le héros du jour.

...

Ils y vivront (les Olivier) jusqu'en 1846 et auront 4 enfants. C'est alors qu'il entreprit la grande œuvre de sa carrière, le « Canton de Vaud », étude historique. De nombreux séjours à Gryon et à Cergnement jalonnent cette période.

En 1845, la révolution vaudoise éclate, les pasteurs et les professeurs deviennent suspects. Juste émigre à Paris le 4 mai 1846 où il reste 25 ans. Pour vivre, le couple ouvre une pension et Juste court la ville pour donner des leçons. Il publiera des poèmes et des romans, voire des pièces de théâtre. En 1864, Juste, lors d'un voyage en Suisse, effectue une course à Gryon et à Cergnément, pâturage sur la route d'Anzeindaz. Cette course aura une grande importance dans la vie des Olivier et sera la cause première de leur retour au pays. Chaque année verra Juste effectuer de nombreux voyages dans la région. En 1869, il fera un long séjour en Suisse du 11 mai au 26 octobre où il acquit un pied-à-terre au Fond-de-Vellaz. Il travaille et écrit, il se mêle à la vie du village et c'est cette année-là qu'il va chanter la Mi-été de Taveyanne.

Le couple quitte Paris en 1870 et s'installe à Gryon. Dès le printemps 1875, le pauvre Juste commence à souffrir terriblement et la maladie l'emporta. Le 30 septembre on le transporte à Montreux et le 7 janvier 1876, il rendait le dernier soupir. Caroline remonta à Gryon où elle mourut le 1^{er} mars 1879.